

Culture



Alice LITTLEFIELD and Hill GATES (eds), *Marxist Approaches in Economic Anthropology, Monographs in Economic Anthropology, No. 9*, New York: University Press of America and Society for Economic Anthropology, 1991. 240 pages, \$28.75 U.S. (paper)

Dennis A. Bartels

Volume 13, Number 1, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081400ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081400ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bartels, D. (1993). Review of [Alice LITTLEFIELD and Hill GATES (eds), *Marxist Approaches in Economic Anthropology, Monographs in Economic Anthropology, No. 9*, New York: University Press of America and Society for Economic Anthropology, 1991. 240 pages, \$28.75 U.S. (paper)]. *Culture*, 13(1), 88–90. <https://doi.org/10.7202/1081400ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Dans cette perspective la fameuse règle du rasoir d'Occam (que l'explication la plus simple est normalement la meilleure) est dans presque tous les cas faussée parce que les processus depuis c. 1500 sont très complexes; les inférences logiques utilisées par les préhistoriens en l'absence de sources documentaires sont fréquemment, suggère-t-il, insuffisantes ou erronées,

Dans le premier chapitre Carmel Schrire et Donna Merwick comparent deux patterns de colonisation hollandaise, dans l'état actuel de New-York (autrefois la Nouvelle Hollande), et dans la Province du Cap en Afrique du Sud. Leur thème essentiel est que les attitudes face aux aborigènes (Amérindiens et Khoikhoi) étaient différentes parce que dans les deux régions les buts et la politique étaient également différents. Il n'y a pas de contenu archéologique dans ce chapitre. Dans le second chapitre, rédigé par Paul Huey et consacré à la présence hollandaise à Fort-Orange, près d'Albany, New-York, le but de l'auteur est de montrer comment les fouilles récentes ont augmenté et raffiné considérablement nos connaissances des événements historiques et de la vie des colons hollandais avant la conquête anglaise. Une bonne partie de ce chapitre est consacrée à l'architecture, à la stratigraphie et à la culture matérielle. Carmel Schrire, dans le troisième chapitre, analyse l'impact du colonialisme en Afrique du Sud au 17^{ième} siècle et spécialement les relations entre les Hollandais et les autochtones. Ses fouilles au petit avant-poste d'Oudepost sont décrites afin d'illustrer la thèse que les Européens, qui y vivaient de chasse, avaient effectivement envahi et approprié la niche exploitée traditionnellement par les autochtones, contribuant ainsi (avec les épidémies dévastatrices) à l'effondrement des cultures aborigènes. Finalement, au chapitre 4, l'archéologue floridienne Kathleen Deagan offre une excellente synthèse des contributions de l'archéologie à une compréhension des États-Unis depuis ses débuts. Elle affirme que l'archéologie historique est capable de contribuer de façon significative sur cinq thèmes majeurs: celui des situations de contact culturel et de colonisation, celui d'une meilleure connaissance du monde physique et de l'environnement du passé, celui de l'étude de la santé et de la nutrition des aborigènes et d'autres groupes, celui d'une meilleure compréhension du quotidien des groupes sans pouvoir (esclaves noirs, Amérindiens, Asiatiques, et immigrants), et enfin celui de la connaissance des activités illicites, comme la contrebande, la prostitution et l'utilisation de l'opium. A mon avis ce chapitre est la partie la plus lucide et

la plus informatrice du livre. Pour chaque chapitre il y a une courte bibliographie thématique, et il y a aussi à la fin une proposition de lectures avec des références aussi bien théoriques que descriptives, aidant les lecteurs intéressés à continuer leurs études.

Ce livre s'adresse à un public populaire et spécialement aux lecteurs non-initiés. Le texte est facile à lire et les problèmes soulevés sont peu profonds. Les sous-gradués en anthropologie, en archéologie, en histoire et probablement en d'autres programmes le trouveront sans doute utile et intéressant. Essentiellement il s'agit de l'archéologie historique présentée d'un point de vue humaniste (mais pas nécessairement particulariste). On ne soupçonne pas dans ces textes les «crises d'identité», la rhétorique et les polémiques vigoureuses qui étaient si caractéristiques de ces études il y a quelques années. Le débat perpétuel au sujet de l'archéologie en tant qu'anthropologie ou en tant qu'histoire, n'est même pas mentionné? La question est-elle réglée aujourd'hui? Les publications de Stanley South et de Robert Schuyler paraissent dans la bibliographie, mais leur thèse que l'archéologie historique pourrait être une archéologie «scientifique» ne trouve pas non plus d'écho dans ce livre. Ce thème n'a d'ailleurs plus l'attrait qu'il avait autrefois; il s'agit maintenant, comme le souligne Deagan, d'une spécialité qui assure son succès par l'intégration de nombreuses lignes indépendantes de témoins du passé. Pour elle l'archéologie historique est un des champs d'étude les plus «démocratiques» parmi les sciences sociales.

Alice LITTLEFIELD and Hill GATES (eds), *Marxist Approaches in Economic Anthropology, Monographs in Economic Anthropology, No. 9*, New York: University Press of America and Society for Economic Anthropology, 1991. 240 pages, \$28.75 U.S. (paper).

By Dennis A. Bartels
Sir Wilfred Grenfell College

The eleven articles in this collection are grouped into sections on petty commodity production, kinship in political-economy, and the state as economic actor. In the section on petty commodity production, Hill Gates argues that pre-revolutionary China combined petty commodity and tributary modes of production; the scholar-gentry class used state power to

contain the petty commodity mode. In the People's Republic, the tributary mode was replaced by the state-socialist sector, which continues to coexist with the petty commodity mode. Development of the latter has been influenced by patriarchal control of the means of production and state policies which maintain patriarchal kinship relations. The transfer of state property to the petty commodity sector through corruption is widely disapproved of by the common people. Gates' research among women engaged in the petty commodity sector in Chengdu shows that the security and benefits of employment in the state sector are preferred, but not available to all.

On the basis of data on industrialization of the linen industry in 18th-century Ulster, Marilyn Cohen argues against Chayanov and Mendick's notion that accumulation leading to industrialization is not possible in a "family/peasant" mode of production. Leigh Binford and Scott Cook also attack the Chayanovian notion that the "natural equilibrium" of peasant households precludes accumulation. They present a "generic definition" of petty commodity production which subsumes peasants, and argue that the viability of discrete peasant/artisan households in capitalist social formations is determined by state policy, as well as national and international divisions of labour. They reject the concept of a dual (i.e., peasant vs. capitalist) economy, as well as the view that the activities of peasants are mainly a response to the demands of capital.

Jane L. Collins argues that knowledge of the role of kin and power relations in generation of goods—including labour power—which potentially possess exchange value is necessary for understanding petty commodity production and its role in capitalist accumulation. "Economistic" Marxist analyses which ignore these factors are inadequate. In the section on kinship in political-economy, Winnie Lem shows that property and labour in Languedoc farm households are regulated by "class-like" relations of gender and generation. French state policy directs loans to male heads of farming households; at the same time, the French state protects contractual freedom of adults. Thus, mothers and children in male-headed farm households can, in some cases, achieve a degree of economic independence by accepting wage labour. If their labour and wages are not allocated to farming, farm profits decline, especially when labour must be hired.

Alice Kehoe argues that anthropological conceptions of the male-headed nuclear family as the basic unit of Bolivian Aymara social organization is a product of Spanish colonialism. On the basis of data regarding a women's "syndicato" which was organized to work on an archaeology project to investigate pre-Columbian "raised field" agriculture, Kehoe concludes that self-governing communities of independent individuals, not kin groups, are the basic units of Aymara society. On the basis of an ingenious interpretation of 1880 Cheyenne census data, John Moore argues that differences of seniority within generations reflect work roles. He suggests that his analysis of kinship in terms of work can be generalized: "... the best way to understand kinship is not as language or as cognatic structure, nor even as social or familial roles, but as work" (p. 135).

In the section on the state as economic actor, David Nugent argues that Marxist categories regarding 19th-century capitalist development do not apply to the contemporary Third World. Rather, Third World states have molded structures of property and class that impede capitalist development. He attempts to show that Peruvian state policy consolidated merchant capital and petty commodity production in the Chachapoyas region at the expense of local elites, mainly hacendados. Thus, commercial exchange became the main focus of surplus extraction.

Timothy Finan, Roger Fox, and Mark Langworthy suggest two main categories of state intervention through agricultural policies: allocation intervention, involving redistributive access to land, labour, and capital through land reform or collectivization, and "manipulation of markets and prices to influence the allocative decisions of individuals" (p. 189). Their analysis of the results of Portuguese state policy since the 1974 revolution suggests that policy instruments that restructure access to productive resources are most effective at reducing inequalities.

Christine Ward Gailey argues that contemporary Third World states are not simply "conduits" for accumulation of capital on a world scale, as world systems theory suggests. Third World states are autonomous in "setting economic development priorities, facilitating investment, and confronting dislocations of discontent arising from capitalist development" (p. 204). State policies reflect contradictions between accommodating international cap-

ital and local elites, and provision of a measure of economic security for all citizens. Political-economic developments in Tonga are used to illustrate such contradictions.

Alice Littlefield argues that capitalist demand for labour, as well as demand for lands and resources, conditioned U.S. state policy toward indigenous peoples, particularly in the late 19th century, when allotment of communally held lands to individuals, and its subsequent sale or seizure, forced a large proportion of Native Americans into the labour market. Insofar as U.S. state policy toward indigenous peoples was aimed at satisfying capital's changing demands for labour, it was not significantly different from policies of other colonial powers. If this pattern holds, restructuring of the U.S. economy in response to the current capitalist crisis will result in decreased demand for unskilled Native American labour, and increased pressure on Native lands and resources.

This is a valuable collection, and will be useful to generalists and specialists alike. The articles provide extremely interesting applications of case studies to ongoing theoretical controversies. The work of Max Hedley on petty commodity production might have been of interest to the contributors, as well as recent works by post-structuralist Marxist scholars, such as G.C. Spivak, on the relationship of Marxist notions of class to everyday "consciousness". Tom Dunk has also written insightfully on this problem.

Chris BONGIE, *Exotic Memories: Literature, Colonialism, and the Fin de Siècle*. Stanford University Press, 1991, pp. 262.

Par David Howes,
Concordia University.

Ce sont les propos du résumé écrit par Michael Taussig au dos de l'ouvrage qui m'ont attiré vers ce livre:

"[*Exotic Memories*] brings together, as few works do, literature with history, criticism of aesthetic production with a subtle political consciousness. It makes one understand the colonial implications of modernity as nothing else does. It is essential for the re-evaluation of anthropology and is a powerful addition to the crucial philosophical issue of Alterity."

Il est normal qu'un résumé apparaissant au dos d'un livre comporte une certaine dose d'éloges, mais il faut bien dire que dans ce cas, le contenu du livre ne justifie en rien de tels propos.

A la rigueur, le livre de Bongie pourrait être d'un certain intérêt pour une poignée de critiques littéraires post-coloniaux, mais il ne contribue en rien à une "réévaluation de l'anthropologie". Cet échec est dû au caractère obscur de l'ouvrage de Bongie. Celui-ci se concentre sur quatre auteurs appartenant à l'âge du Nouvel Impérialisme (1880-1920): Jules Verne, Pierre Loti, Victor Segalen et Joseph Conrad. Il examine leurs oeuvres en tant qu'expressions de l'"idéologie de l'exotisme" et, plus particulièrement, de l'"exotisme exotisant" par opposition à l'«exotisme impérialiste»:

"Whereas imperialist exotism affirms the hegemony of modern civilization over less developed, savage territories, exoticizing exoticism privileges those very territories and their peoples, figuring them as a possible refuge from [and vanishing alternative to] an overbearing modernity" (p. 17).

Le caractère obscur du texte de Bongie vient, d'abord, de la façon dont ce dernier saute allègrement d'un auteur à l'autre - ne développant jamais jusqu'à conclusion ses analyses de chacune de leurs oeuvres spécifiques; la manière dont il cite continuellement, en quelques lignes brèves, des collègues critiques littéraires, sans jamais contextualiser leur pensée, accentue également ce caractère obscur; enfin, l'introduction çà et là de miettes d'éléments historiques, dans le but évident d'historiciser le propos de l'ouvrage, produit l'effet diamétralement opposé de décontextualiser le discours. Le livre se conclut avec un chapitre portant sur l'image du Tiers Monde, en tant qu'espace révolutionnaire, telle qu'on la retrouve dans l'oeuvre de critique littéraire et poétique de Pier Paolo Pasolini que Bongie qualifie de "néo-exoticiste". Bien que ce chapitre veuille établir le lien qui unit l'exotisme du tournant du siècle avec celui d'aujourd'hui, le lecteur n'y trouve rien qui lui permette d'identifier ces liens; en effet, ce chapitre, comme les précédents, apparaît plutôt comme une réflexion rajoutée après coup.

Taussig fait référence à la "conscience politique subtile" de Bongie. En fait, la subtilité de cette conscience est si grande que je fus incapable d'en détecter quelque trace que ce soit. Plutôt que d'user de subtilité, peut-être serait-il plus pertinent d'exposer les présupposés sexistes, racistes et "visualistes" sur